

Thomas Hammarberg
Président honorifique de l'Année Janusz Korczak
Ancien Commissaire des Droits de l'homme au Conseil de l'Europe

Janusz Korczak, notre maître des droits de l'enfant

Certains affirment, que Janusz Korczak s'était lui-même défini comme « médecin de formation, pédagogue par omission, écrivain par vocation et psychologue par devoir ».

Dans sa Pologne natale, il était connu pour ces activités, mais c'est son combat désespéré pour préserver les orphelins juifs face aux atrocités du ghetto de Varsovie, qui en a fait une légende. Quand en août 1942, les nazis condamnèrent à mort les enfants, Korczak, rejetant la proposition de sauver sa vie, refusa de quitter ses protégés. Il est mort avec les cent quatre-vingt dix enfants et collaborateurs de l'orphelinat.

Beaucoup se souviennent du nom de Janusz Korczak, pour ce qui est de la fin de sa vie, d'autres pour la manière dont il vécut, pour son enseignement et ses écrits. Certains de ses livres ont été traduits en langues étrangères et dans plusieurs pays fonctionnent des Associations Janusz Korczak. Ceux qui agissent pour les droits de l'enfant se réfèrent souvent à son oeuvre.

Ayant pour but d'informer sur sa vie exemplaire et son message, le Parlement polonais a décidé de mettre en place bon nombre d'initiatives pour l'année 2012, aussi bien en Pologne, qu'en Europe et dans d'autres parties du monde. C'est en fait une deuxième Année Korczak qui vient d'être proclamée. Durant les années 1978-1979, pour commémorer le centième anniversaire de sa naissance, L'UNESCO organisa des manifestations similaires.

L'année UNESCO avait alors rejoint les commémorations de l'Année de l'Enfance de l'Organisation des Nations Unies, durant lesquels on prit unanimement la décision de promulguer la Convention des Nations Unies se

rapportant aux droits de l'Enfant. Il ne fait aucun doute que la pensée de Korczak influence ce processus.

Je considère cependant, que son enseignement mérite plus d'attention. Korczak était un penseur dont la réflexion dépasse le cadre de son époque. Certaines de ses idées ne sont toujours pas pleinement comprises, mais restent indispensables pour les travaux en cours, entrepris pour promouvoir les Droits de l'Enfant. C'est pourquoi l'initiative du Parlement polonais est de si grande importance.

Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, est né à Varsovie, dans une famille juive de la classe moyenne, assimilée à la société polonaise. Les premières années de sa vie semblent être heureuses, son père étant un avocat fort prisé, il n'y a donc pas de problèmes économiques majeurs. La situation change, lorsque Henryk a onze ans, au moment où son père traverse une grave crise nerveuse, qui provoque la ruine financière de la famille. Malgré la misère et n'ayant qu'une dizaine d'années, Korczak réussit à écrire et éditer un roman. C'est alors qu'il use du pseudonyme de Janusz Korczak. Concluant que l'écriture n'est que paroles et la médecine action, il se concentre sur ses études en médecine. Dès cette étape, on aperçoit les liens qui l'unissent - et qui ne cesseront de se renforcer - au destin des enfants défavorisés.

Dès 1904, il travaille comme directeur de colonies de vacances pour enfants pauvres. Il se concentre de plus en plus sur la pédagogie et psychologie de l'enfant. Consacrant de plus en plus de temps à l'enseignement et aux conférences, il continue cependant à exercer sa pratique médicale. Il est connu pour percevoir d'importants honoraires de patients aisés et soigner les démunis gratuitement.

À l'âge de trente quatre ans, on lui demande d'accepter le poste de directeur de l'orphelinat juif, fonction qu'il remplira jusqu'à la fin de ses jours. En tant que médecin, il prend soin de l'état de santé des enfants, en les pesant, mesurant et prescrivant des médicaments. Voyant les blessures intérieures profondes dues aux familles disloquées, à la pauvreté et aux carences sociales, Korczak a redéfini la notion d'assistance médicale. C'est là qu'il développe ses talents de médecin, d'enseignant, mais aussi ceux

d'homme de lettres et thérapeute, soutenant la cause des enfants et propageant leurs droits.

Korczak appréciait grandement l'importance des méthodes d'enseignement bienveillantes envers les enfants, avançant l'argument que l'éthique est plus importante que les simples faits. Il instaura un esprit démocratique dans l'orphelinat, où les enfants eux-mêmes avaient leur mot à dire au sujet des décisions à prendre, mais devaient aussi subir le poids des conséquences de celles-ci. Cette véritable « république des enfants » avait sa propre presse et son parlement.

Son expérience la plus connue concernait le système judiciaire. On avait mis en place à l'orphelinat une constitution, invitant les enfants à faire partie d'un tribunal qui s'occuperait de cas hypothétiques de transgression de la loi. Korczak lui-même était plusieurs fois jugé pour ses erreurs. Les punitions qui suivaient, consistaient à demander pardon et à accepter des explications.

Possédant d'exceptionnelles aptitudes narratives et un don pour écouter, Korczak approfondissait ses recherches sur les réactions des enfants, leurs émotions et comportements. Ses notes étaient remplies d'observations, réflexions et aphorismes, adressés aux parents et d'autres personnes, créations dont beaucoup avaient une forme poétique. Korczak était l'intermédiaire dans l'interprétation du monde des enfants et celui des adultes.

Durant une vague d'antisémitisme en Pologne, on le congédia de son émission radio, où durant plusieurs années -, fort populaire - il répondait en tant que « Vieux Docteur » aux questions des auditeurs. Ses collaborateurs de la radio signent alors une lettre de protestation, où ils décrivent la manière dont Korczak « parle aux enfants en les traitant en adultes et s'adresse aux adultes, comme aux enfants ». Ses livres pour enfants, pas seulement « Le roi Macius Premier », sont des plus exigeants et ne cachent pas conflits et tristesses, et rejoignent en ce point les oeuvres d'Astrid Lindgren. Le message de Korczak adressé aux adultes comporte une grande dose de transparence venue droit de l'enfance.

Korczak est devenu le premier et le plus radical propagateur des droits de l'enfant. Deux droits lui étaient chers : le droit d'être aimé et le droit au

respect. Il développa ces derniers dans deux textes adressés aux parents et enseignants. Le premier: «Comment aimer un enfant », préparé sur les champs de bataille de la Première guerre mondiale. Le second: « Le droit de l'enfant au respect » a été rédigé durant les années vingt du siècle passé.

Korczak s'est clairement prononcé pour l'égalité entre adultes et enfants :

« Les hommes parlent des adultes avec grand respect.

Au sujet des enfants, on s'adresse à eux de manière protectionniste et tutoriale.

Ce n'est pas juste, car un enfant a aussi droit au respect.

Il est encore trop petit et faible.

Sait fort peu et ne peut faire grand chose.

Mais son avenir, ce qu'il deviendra, quand il sera adulte,

exige de nous un respect égal à celui que nous devons aux personnes majeures »